

Dossier II:

*Daniel Varoujan:  
Un poète arménien à Gand – cent ans après.*

Édité par  
Peter VAN NUFFELEN



## Sommaire

Peter VAN NUFFELEN & Simon PAYASLIAN , *Un poète arménien à Gand – cent ans après*

Pieter DE MESSEMAEKER & Christophe VERBRUGGEN, *Étudiants étrangers à l'université de Gand vers 1900*

Houssine ALLOUL & Henk DE SMAELE , *L'Arménie dans la politique et l'imagination belge de l'avant-guerre*

Simon PAYASLIAN, *Daniel Varoujan à l'Université de Gand (1905-1909)*

Émerance DELACENSERIE, *La poésie française de Daniel Varoujan : Gand au « Cœur de la race »*

Krikor BELEDIAN, « *J'ai vu l'Europe* ». *Daniel Varoujan : le temps de la destruction des images*

Marc NICHANIAN, *Daniel Varoujan : le deuil et les dieux*



## Un poète arménien à Gand – cent ans après

Peter VAN NUFFELEN et Simon PAYASLIAN  
*Université de Gand et University of Boston*

Ce dossier rend compte de la seconde commémoration du poète arménien Daniel Varoujan à l'Université de Gand. Connu comme l'un des plus grands poètes arméniens, Varoujan (1884-1915) passa cinq ans à Gand en tant qu'étudiant (1905-1909). Ce furent des années difficiles, qui eurent néanmoins une forte influence sur son expression artistique. La première commémoration, en 1958, fut organisée par l'Association des Étudiants Arméniens de Belgique et comptait, parmi les orateurs de la cérémonie, la veuve de Varoujan, son ami Pierre Maes, ainsi qu'une série de dignitaires belges et arméniens. À cette occasion, une plaque lui fut dédiée à côté de la réception de la bibliothèque universitaire de Gand. Elle contient, outre un portrait en relief du poète, trois vers de son poème « Némésis » : « Pourquoi s'en faire pour la vie qui se meurt / si le rêve est vivant / si le rêve est immortel ? » Tirés hors de leur contexte original, ces vers font évidemment allusion à la fin tragique du poète. Le 24 avril 1915 Daniel Varoujan fut parmi les intellectuels arméniens arrêtés, incarcérés et, pendant l'été, tués au cours des premières étapes du génocide arménien.

Si Varoujan est bien connu dans la communauté arménienne et parmi ceux qui s'intéressent à la littérature arménienne moderne, il l'est beaucoup moins en Occident : on est en droit de se demander si beaucoup d'étudiants et de chercheurs visitant la Bibliothèque universitaire de Gand savent qui est Varoujan. De même, dans les multiples commémorations de la Première Guerre mondiale en Belgique, peu d'attention a été portée au « front oriental », même si des manifestations en commémoration du génocide arménien ont eu lieu <sup>(1)</sup>. Bien que Varoujan apparaisse dans la littérature de commémoration du génocide publiée ces dernières années par les descendants des réfugiés arméniens –notamment *Black Dog of Fate* de Balakian (2009) et *La masseria delle allodole* d'Antonia Arslan (2004)– ce dossier ne s'inscrit pas dans la commémoration du génocide, mais propose une contextualisation de la carrière et de l'œuvre de Daniel Varoujan en fonction de son séjour de cinq ans à Gand, et plus largement de ses années en Europe occidentale, car, avant d'arriver à Gand, Varoujan avait suivi trois ans d'enseignement secondaire à Venise (1902-1905). En effet, si l'on se doit de lire la poésie de Varoujan en fonction de l'émancipation culturelle et politique des Arméniens vivant dans l'Empire ottoman, elle ne doit pas être réduite à sa dimension arménienne. Comme toute œuvre d'art, elle possède évidemment un aspect universel. Son séjour gantois mit directement Varoujan en contact tant avec la littérature grecque et latine, qu'avec les grands auteurs européens francophones, parmi

(1) Signalons la journée d'études *Surviving the Catastrophe : Commemoration of the Armenian Genocide*, KULeuven, 30 avril 2015 et le colloque *Le génocide des Arméniens de 1915*, organisé par l'Académie royale de Belgique, le 24 novembre 2015.

lesquels il semble avoir apprécié en particulier les Belges Émile Verhaeren (1855-1916) et Maurice Maeterlinck (1862-1949). Vers 1900 Gand était une ville industrielle d'importance et Varoujan y entra en contact avec les problèmes que créa ce « progrès » et le courant politique du socialisme qui s'y nourrissait et qui était particulièrement présent à Gand. Ce séjour gantois fit donc de Varoujan un poète plus que jamais européen.

Ce dossier a ainsi deux visées. D'abord, il propose aux lecteurs sans connaissance spécifique de la culture arménienne de découvrir les échanges culturels entre la Belgique et une minorité de l'Empire ottoman. À travers l'exemple de Varoujan, une lumière vive est jetée sur un cas spécifique de tels échanges au niveau de l'éducation universitaire, typique pour le monde européen d'avant la première guerre mondiale <sup>(2)</sup>. Le dossier propose en effet deux perspectives sur cette question : d'une part, à travers les écrits de Varoujan, il offre la perception individuelle d'un étranger vivant temporairement à Gand (articles de Simon Payaslian, Krikor Beledian, Marc Nichanian et Émerance Delacenserie), et, d'autre part, à travers des études de contextualisation, le dossier présente la perception belge de la question arménienne et le contexte belge dans lequel les étudiants étrangers devaient s'insérer (articles de Houssine Alloul et Henk De Smaele, et de Pieter De Messemaeker et Christophe Verbruggen). La seconde visée est d'attirer l'attention sur les multiples influences que Gand, comme point focal de la culture européenne pour Varoujan, a eu sur son œuvre. Il s'agit donc de saisir ces influences à travers des analyses de ses écrits, utilisant à la fois les données explicites des lettres et documents laissés par Varoujan et les suggestions implicites dans les poèmes (surtout les articles de Beledian et de Nichanian, mais lire aussi Payaslian et Delacenserie). Nous espérons que le lecteur de la poésie de Varoujan en tirera profit, tout comme ceux qui s'intéressent à la littérature européenne de l'époque et ceux qui s'intéressent aux relations arméno-belges du début du vingtième siècle.

## 1. La vie et carrière de Varoujan

Daniel Tchiboukkerian naquit le 20 avril 1884 à Prknig, un village dans la région de Sébaste (Sivas). Issu d'une famille catholique pauvre, les conditions économiques de Prknig forçaient son père à chercher un emploi à Constantinople, où il était emprisonné sur de fausses accusations. Varoujan suivit l'enseignement secondaire dans l'école de la Congrégation des Pères Mekhitaristes à Chalcédoine, avant de rejoindre leur école dans la maison-mère de cet ordre religieux à Venise de 1902 à 1905. Cette congrégation d'Arméniens catholiques fut fondée en 1717 et, par ses activités relatives à l'édition de textes et l'éducation, était un acteur important du réveil culturel arménien (Bardakjian : 1976). En 1905, Varoujan est envoyé à Gand par les Pères Mekhitaristes. Le choix de cette université n'était pas évident. Varoujan dit qu'il aurait préféré aller à Lausanne ou à Genève, mais que les Pères choisirent Gand, car la ville était plus catholique (Gabrielyan ; 1978, 38). Le contexte religieux en Suisse romande était en effet calviniste, tandis

(2) Un autre exemple est Bastiaensen : 2000.

que la Belgique était en grande majorité catholique. Pourtant, l'Université de Gand était une université d'État, ce qui, dans le contexte belge, impliquait certes la présence de catholiques mais aussi une forte influence du milieu libéral et socialiste –c'est-à-dire souvent de tendance anticléricale. Le fait d'y envoyer un élève trahit donc, de la part des Pères Mékhitaristes, une certaine méconnaissance du contexte belge. Le fait que Varoujan revient sur la présence socialiste à l'université signale que celle-ci l'a frappé et qu'il s'agissait de quelque chose auquel il ne s'attendait peut-être pas, malgré son accoutance avec le socialisme pendant ses années à Venise.

Pendant sa première année à Gand, Varoujan fut inscrit comme auditeur libre, ayant à passer un examen de latin avant de pouvoir s'inscrire dans un programme spécifique. L'examen passé, il choisit d'étudier les sciences politiques, ce qui incluait une série de cours en histoire, économie, droit et psychologie. En 1909, il fut licencié en sciences politiques (voir l'article de Payslian). Il rentra dans l'Empire ottoman et sa région natale et obtint un poste de professeur à l'école de Sivas. Après son mariage avec Araksi Tashjian, une de ses étudiantes, Varoujan déménagea en 1912 à Constantinople pour devenir le directeur de l'école arménienne catholique de Saint Grégoire l'Illuminateur dans le Péra. Ce déménagement s'explique à la fois par les circonstances turbulentes de son mariage, qui suscita la désapprobation des parents de son épouse et de la communauté de Sivas, et par le choc culturel qu'avait éprouvé Varoujan quand il retourna dans sa région natale après de longues années passées à Venise et Gand. La communauté arménienne se montrait moins ouverte aux idées de progrès et aux idéaux occidentaux qu'il ne l'avait espéré. En plus, la vie littéraire arménienne dans l'empire ottoman se concentrait dans la capitale, et la réputation de Varoujan dans les milieux littéraires y rendait donc sa présence désirable.

Le premier recueil de poésie de Varoujan sortit dès 1906. Varoujan vivait alors à Gand, mais l'œuvre reflète les années vénitiennes (*Sarsurner* [*Frissons*]). Le second recueil fut le produit de ses années passées à Gand : *C'elin sirte* (*Le Cœur de la race*), sorti en 1909 à Constantinople. Le troisième recueil suivra en 1913 (*Het'anos erger* [*Chants païens*]), de nouveau à Constantinople. Le quatrième grand recueil, *Hac'in erge* (*Le Chant du Pain*), incomplet, sera publié, toujours à Constantinople, à titre posthume en 1921 (Zekiyan : 1990, pp. 177-178).

Arrêté pendant la nuit du 23 avril 1915, Varoujan fut déporté vers l'intérieur de la Turquie avec d'autres intellectuels. Le 26 août il sera tué à coups de couteau par les agents des *techkilet-almahsousa* –des « formations spéciales » créées pour faire disparaître les arméniens. Pendant son incarcération et sa déportation, Varoujan continua à écrire. Il avait en tête un nouveau recueil, *Le chant du vin* –faisant écho au recueil *Le chant du pain*, qui fut racheté à un prix très élevé aux services secrets ottomans <sup>(3)</sup>.

Il importe ici de signaler comment le contexte de sa vie affectait la poésie de Varoujan. En premier lieu, il y a l'importance du catholicisme pour le développement intellectuel de Varoujan. Il n'était pas catholique en termes dogmatiques, mais l'affiliation avec l'ordre des Mekhitaristes l'accompagnait jusqu'à la fin de ses études à Gand. Comme nous verrons ci-dessous (section 4),

(3) Zekiyan : 1990, pp. 177-178 avec référence à Šaruian : 1984.

l'articulation du paganisme poétique par Varoujan se fait toujours en dialogue avec les rites et symboles chrétiens et à travers un langage qui devait beaucoup à cet héritage. Ensuite, la pauvreté vécue par la famille explique sans aucun doute l'emprise des idées socialistes sur Varoujan (section 4 également), bien que la vie paysanne plutôt que la société industrielle marque sa poésie thématiquement. Signalons que Varoujan suivait à l'Université des cours qui abordaient des sujets économiques, comme le cours d'histoire diplomatique d'Oscar Pyfferoen <sup>(4)</sup>. Finalement, les injustices de l'état ottoman envers les Arméniens, visibles dans les massacres des années 1894-1896 et rendues concrètes dans l'expérience de son père à Constantinople, avaient traumatisé la génération de Varoujan. De nombreux poèmes dépeignent les atrocités commises par l'état ottoman, par exemple « Jarde » (« Le massacre ») et « Kilikian mokhirnerun » (« Aux cendres de la Cilicie »), et ses contemporains à Gand le comprenaient comme un poète de la libération nationale de l'Arménie (voir l'article de Delacenserie).

## 2. Un arménien à Gand

En 1958, l'ami gantois de Varoujan, Pierre Maes, décrit son ami arménien comme suit :

De taille moyenne, la poitrine large, il était plutôt trapu. Sa tête, toujours levée vers les étoiles, était coiffée de cheveux noirs, d'un noir d'encre, séparés par une raie médiane. Ses traits étaient réguliers, son teint, d'un blanc de céruse sans éclat et un peu cendré. Ses yeux étaient affligés d'un léger strabisme qui n'altérait pas son regard, mais lui donnait parfois comme une expression mélancolique. Il y avait beaucoup de noblesse dans le port du poète, toujours modestement habillé d'un complet de serge bleue. J'allais oublier ses moustaches en croc. Elles soulignaient son nez aquilin aux larges narines et découvraient des lèvres rouges bien ourlées qui savaient, parfois, sourire avec une charmante bonhomie (Narduni : 1958, p. 71, cité par Godel : 1990, p. 9).

Portrait amical basé sur une connaissance faite cinquante ans auparavant, le portrait trahit la perception qu'avait Pierre Maes de Varoujan à cette époque. Le portrait laisse l'impression d'une personne fermée, comme le suggèrent les références à la mélancolie dans le regard et aux rares sourires du poète (voir aussi la photographie en annexe). La noblesse dans le port contraste avec ce que nous savons des problèmes financiers de Varoujan (voir l'article de Payaslian) et suggère aussi une volonté de bien se présenter au monde extérieur et d'y appartenir. Varoujan apparaît ainsi, dans ce portrait, comme une figure liminale : quelqu'un qui s'insérait bien dans la société universitaire gantoise tout en se mettant un peu à l'écart. N'oublions qu'il y avait très peu de personnes à Gand avec lesquelles Varoujan partageait la culture et le

(4) Archives de l'Université de Gand, C05.7C.00476, ds 122, Professeur Oscar Pyfferoen, *Histoire diplomatique, notes de cours*, Georges Brulez, livre no. 476 (1903). Voir en détail l'article de Payaslian.



parcours : comme le relèvent De Messemaker et Verbruggen, un seul autre Arménien fut inscrit à l'Université en même temps que Varoujan. Ce que nous savons sur son séjour à Gand grâce à l'étude minutieuse de Payaslian confirme cette impression : si des mondes nouveaux se sont ouverts à Varoujan à Gand, il n'en reste pas moins que c'était aussi une période de solitude, de déboires, et de manque de couleurs. Comme nous le verrons ci-dessous, l'attitude de Varoujan envers Gand resta toujours ambivalente, et Gand continuera à voir Varoujan comme un étranger . Si Varoujan réduisait la Flandre à un espace héroïque, mais brutal et, par son contraste avec Venise, gris, l'opinion publique et les dirigeants politiques interprétaient les événements complexes ayant cours dans l'Empire ottoman en fonction de leurs propres préoccupations. Par ailleurs, le cercle gantois de Varoujan le réduisait à un poète patriotique.

### 3. Influences artistiques

L'arrivée à Gand exposa Varoujan à de nombreuses influences. Il se familiarisa avec les classiques grecs et latins ainsi qu'avec la littérature francophone de l'époque, et devint un lecteur assidu de la bibliothèque municipale de Gand. À côté de sa lecture des grands écrivains arméniens, comme Ghevont Alishan, Khachatur Apovian, Raffi, et Bedros Turian, il lisait les grands écrivains européens, comme Victor Hugo, Lord Byron, Friedrich Nietzsche, Ada Negri, et Leconte de Lisle. Il semble avoir lu intensivement Verhaeren et Maeterlinck, qui sont, non pas par hasard, des auteurs de souche gantoise. L'attention du premier pour le pays et le peuple (la Flandre dans ce cas), combinée à une tendance symboliste, résonna favorablement aux oreilles de Varoujan, qui cherchait à exprimer la nation à travers l'art. Verhaeren prêtait, d'ailleurs, aussi attention à la cause arménienne (Drost-Abgaryan : 2010). Également de tendance symboliste, Maeterlinck peut avoir touché Varoujan par l'esprit plutôt pessimiste qui traverse son œuvre, le sort y jouant un rôle important. Face à sa propre position à Gand et aux problèmes de la nation arménienne dans l'Empire ottoman, cette vue sur le monde peut avoir trouvé bon accueil auprès de Varoujan.

Malgré les influences évidentes du symbolisme, Varoujan se définissait comme un réaliste, et identifiait ce réalisme avec la Flandre : « Plus que tout Venise et la Flandre ont eu une influence sur moi, l'une par ses couleurs, l'autre par ses maîtres réalistes et par le grouillement des milieux ouvriers » (Varoujan : 1986-1987, iii, pp. 442-443, désormais YLZ, cité dans l'article de Beledian). Toutefois, son appréciation de la Flandre n'est pas toujours positive. Dans une autre lettre, Varoujan fait état du « réalisme barbare » de la culture flamande, avec référence (de façon un peu surprenante) à Van Dyck (Varoujan, YLZ, p. 394). Si Venise était pour lui la cité des couleurs, la cité industrielle de Gand devait apparaître comme la réalité grise et monotone de la lutte humaine. À un certain moment, Varoujan se plaint du fait que son environnement est très peu poétique et qu'il lui faut puiser dans ses souvenirs d'enfance pour trouver l'inspiration (voir l'article de Payaslian). Le retour sur les traditions arméniennes et la célébration poétique de la nation arménienne dans *Le cœur de la race*, composé à Gand, s'explique ainsi comme le retour nécessaire à sa propre tradition de poète « exilé ».

Si les premiers poèmes de Varoujan, datant déjà de l'époque vénitienne, ont une tonalité plus réaliste, Varoujan se démarqua pourtant d'un réalisme entendu dans le sens traditionnel, c'est-à-dire la représentation de la réalité telle quelle. En fait, si Varoujan puise au réalisme un intérêt pour les réalités quotidiennes, il y ajoute l'appréciation symboliste qui consiste en la représentation de la réalité dans son essence, ce qui ne revient pas nécessairement à en donner une représentation selon les règles de l'art réaliste : une approche symbolique ou spirituelle peut permettre de départir la réalité profonde de la réalité superficielle et donc, à travers la poésie, de dévoiler la réalité véritable. Comme le montre Beledian, c'est à travers cette poétique qu'il faut comprendre sa propre définition de son art comme réaliste, même quand il s'exprime, par exemple, dans des poèmes sur des dieux païens arméniens.

Beledian montre bien qu'il ne faut pas prendre les énoncés de Varoujan sur Gand et Venise comme donnant une image précise des influences qu'il a subies. Ce sont, en effet, devenus des symboles pour deux éléments essentiels de sa poésie (réalisme et vivacité). La construction du parcours intellectuel réel est plus difficile. Par exemple, Varoujan peut avoir lu Nietzsche aussi bien à Venise qu'à Gand (Beledian : 2014, pp. 32-33, 39). Dans les deux villes, et surtout à travers des lectures, il a commencé à absorber les influences du « paganisme » et le mouvement parnassien, le romantisme allemand, littérature et philosophie grecque, et le socialisme (Nichanian : 2014, pp. 110, 198, 211-212). En fait, Varoujan rejetait consciemment la distinction entre différentes écoles ou mouvements littéraires. Il préférait une approche « synchronique »<sup>(5)</sup>, qui puisait au symbolisme, romantisme et classicisme, tout en se réclamant en premier lieu du réalisme. On constate alors une certaine tendance à l'expérimentation dans l'œuvre de Varoujan, qui tout en utilisant le mètre propre à la poésie arménienne explore de nouvelles façons pour s'exprimer.

En effet, Varoujan rejette l'adhérence stricte à des modes de versification qui existait dans la littérature arménienne (voir Abeghyan : 1933 ; Tiryakian : s.d.). Selon lui, la poésie était le médium à travers lequel la nature trouvait forme et qui donnait corps à l'authenticité de la pensée<sup>(6)</sup>. Dans une lettre de mars 1906<sup>(7)</sup>, Varoujan dit que l'obéissance à des règles strictes, qu'il considère rétrograde, détruit à la fois la créativité de l'auteur et la beauté de l'accentuation du rythme syllabique arménien. Ce rejet des règles métriques est déjà visible dans son premier recueil, *Sarsuner [Frissons]*, écrit pendant ses études à Venise. Par exemple, le poème « Musayin » [À la Muse] n'a pas de forme métrique unique, utilisant des iambes, trochées et anapestes. Dans son volume sur la versification arménienne, Manuk Abeghyan, réfère au poème « Luyse » [*La lumière*] comme un exemple de versification irrégulière et ajoute que de telles formes libres apparaissent plus souvent dans la poésie de l'Arménie occidentale, plutôt qu'orientale (Abeghyan : 1933, p. 356 ; voir aussi l'article de Beledian).

(5) Lettre à Aristakes Kasgantilian, 3-6 février 1906, in Varoujan : 1965, pp. 48-49.

(6) Lettre à Arshak Chopanian, 17 décembre 1905, in Varoujan : 1965, pp. 31-37.

(7) Lettre à Nerseh Andrikyan, 7-9 mars 1906, in Varoujan : 1965, pp. 59-61.

#### 4. Socialisme, libéralisme et christianisme

À l'université de Gand, Varoujan entra en contact avec les courants politiques dominant dans ce milieu universitaire : le socialisme et le libéralisme. Déjà à Venise, Varoujan avait sympathisé avec le socialisme, publiant un premier recueil de poèmes, dont certains avaient pour sujet les travailleurs et les machines (*Sarsurner*). Dans le milieu universitaire de Gand, le socialisme était également bien représenté, comme l'écrivit Varoujan le 4 octobre 1908 à son ami Tchobanian :

À l'Université, je suis environné d'un courant de conscience socialiste, mais –pensez-en ce que vous voulez– à chaque fois que je réveille en moi notre ancienne gloire par la force de l'imagination, je suis transporté entièrement hors de moi-même. J'ai la « nostalgie » non seulement de nos propres siècles héroïques, mais aussi des siècles héroïques de toute l'humanité (Varoujan, YLZ, i, pp. 385-386, cité par Nichanian 2007 : pp. 160-161).

Comme le note Marc Nichanian, dans le poème « Trtunj' » (« Plaintes »), datant de 1912, donc après son retour dans l'Empire ottoman, Varoujan interprète ses poèmes patriotiques et socialistes comme une réaction à la solitude et aux déboires qu'il avait vécus à Gand (Nichanian : 2007, p. 224). Comme il le dit dans le poème : « il fallait que je me voue à une cause » (Varoujan, YLZ, ii, p. 96).

L'héroïsme de Varoujan trouve son expression poétique dans *Le cœur de la race*, recueil dans lequel il chante l'âme de la patrie et, « dans une même compassion fraternelle, il associe aux victimes arméniennes de l'Ordre ottoman celles, non moins innocentes, de la Société industrielle » (Godel : 1994, p. 14). Comme le témoigne la note rédactionnelle qui accompagne la publication du poème français À la statue d'Artevelde, publié à nouveau dans ce dossier par Delacenserie, Varoujan était perçu par ses amis belges comme un « poète patriote ... qui combat depuis des années déjà pour la délivrance de l'Arménie ». L'association entre l'émancipation socio-économique des travailleurs et l'émancipation nationale n'était pas inouïe à cette époque : le parti politique arménien Daschnak se fonda, par exemple, sur ces bases-là. Le poème à Artevelde opère aussi une assimilation des luttes héroïques de la Belgique avec celles des Arméniens de l'époque, confirmant ainsi l'impression d'un poète patriotique qu'avait le milieu gantois de Varoujan, et, comme le montrent De Smaele et Alloul, l'opinion publique belge en général de la lutte arménienne en général. Une telle lecture nationaliste, partagée par beaucoup de contemporains et confirmée par plusieurs poèmes, ne fait pourtant pas justice à l'ensemble de l'œuvre de Varoujan, pour lequel, comme le montre Beledian, la nation serait plutôt le microcosme dans lequel se reflète le macrocosme : en d'autres mots, dans l'Arménien se reflète l'homme en général. Dans la même veine, Nichanian attire l'attention sur la notion de deuil à travers laquelle on peut analyser la poésie de Varoujan : il a une conscience aiguë de la perte, des dieux arméniens, d'une vie ancienne, du sang arménien –une perte qui ne sera jamais compensée. Ainsi, malgré leur origine dans un contexte historique spécifique, celle d'une émancipation nationale, les poèmes de Varoujan peuvent aussi être lus à un niveau plus général et abstrait.

À l'université de Gand, Varoujan côtoyait les milieux libéraux : la publication de ses poèmes dans l'Almanach des étudiants libéraux de Gand, comme son association avec Henri Pirenne, connu pour ses vues libérales, en dit long. Le milieu libéral était, en général, anticlérical. Le partage de ce sentiment critique envers la religion chrétienne par Varoujan avait plusieurs causes. Comme le montre Payaslian, la bourse octroyée à Varoujan par les Mekhitaristes ne suffisait pas et il avait des échanges acrimonieux avec les Pères. La conception progressiste qu'avait Varoujan du monde le faisait aussi apercevoir le rôle problématique du clergé dans les communautés arméniennes. Dans les milieux gantois que fréquentait Varoujan il était aussi habituel de regarder le christianisme comme une étape nécessaire, certes, mais transitoire vers un avenir meilleur. Cette conception évolutionniste était défendue à Gand, entre autres, par l'antiquisant Franz Cumont, et aussi exposé par Varoujan dans un petit essai (Nichanian : 2007, pp. 454-459). En même temps, la nostalgie héroïque de Varoujan le conduisait à pleurer la mort des dieux païens :

Au pied de la sanglante Croix  
 dont la figure endeuille l'univers  
 vaincu, plongé dans la nuit de mon Art,  
 ô Dieux païens, je pleure votre mort.  
 Il est mort, le Mystère, et la Nature,  
 transpercée par la Loi, s'est vidée de son sang.  
 Couronné d'épines, demeure le Tourment  
 -l'Homme gisant sous l'énorme talon  
 d'un Dieu juif sans oreilles  
 (« Aux dieux défunts », *Chants païens*, p. 61).

Les dieux païens sont une représentation de l'homme antérieure au christianisme, la religion qui a aboli le mystère. Ils symbolisent un homme plus proche de la nature et plus proche de sa nature, parfois violente et inquiétante. Dans les dieux païens, l'homme moderne aperçoit donc une conception plus ancienne, plus héroïque de soi-même – une conception qui est d'autant plus désirable qu'elle n'est plus accessible. Dans une veine nietzschéenne, le christianisme apparaît comme médiocre, marqué par un manque d'héroïsme. C'est, somme toute, une conception du paganisme qui ressemble à celle prônée par Hölderlin, mais dont on trouve aussi des traces chez Rimbaud <sup>(8)</sup>. Cette conception s'accorde également avec celle qu'on trouve dans la thèse doctorale d'Avétis Aharonian sur *Les anciennes croyances arméniennes*. Dans cet ouvrage, dont l'auteur était connu de Varoujan, les coutumes contemporaines arméniennes sont étudiées pour trouver les traces des conceptions arméniennes pré-chrétiennes : s'il s'agit de découvrir le passé à travers le présent, il démontre aussi la présence d'un passé, jugé plus originel, dans le présent. C'est une démarche qui, somme toute, était très répandue à cette époque et proprement scientifique (Calzolari : 2014). Tout comme la collection poétique de Varoujan, *Le cœur de la race*, Aharonian cherchait

(8) Voir, par exemple, Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Mauvais sang : 'Le sang païen revient !' »

aussi à pénétrer le cœur de la nation et à rendre les Arméniens conscients de leurs propres traditions enracinées. Chez Varoujan, pourtant, la rupture entre passé et présent est plus radicale : le thème est le sentiment de perte plutôt que la possibilité de retrouver des traces de la vie originelle aujourd'hui. C'est l'art qui rend les dieux de nouveau vivants tout en regrettant leur mort éternelle.

Si l'art peut ressusciter brièvement ces dieux, il n'en reste pas moins que le christianisme est inévitable, et ce, aussi dans la poésie de Varoujan. On note que Varoujan a toujours travaillé dans des établissements d'enseignement catholique, ce qui montre que malgré les éléments socialistes et anticléricaux, ses vues ne s'étaient pas si éloignées de celles de l'Église pour rendre sa position comme enseignant dans des établissements catholiques impossible. En plus, dans l'ultime recueil de Varoujan, *Le chant du pain*, on rencontre cet hymne à la Vierge.

Ô mère, je viens t'offrir  
 les prémices de mon champ.  
 Ô mère, veuille accueillir  
 ce présent sur ton autel  
 où les cierges, dont la cire  
 est un produit de mes ruches,  
 épanchent depuis des siècles  
 leurs larmes et leurs lumières.  
 (« La croix de blé », *Le chant du pain*, p. 103)

Les coutumes chrétiennes, dans la mesure où elles sont enracinées dans la vie éternelle des paysans, peuvent être des témoins d'une vérité profonde. En effet, le poème combine cet hymne à la Vierge avec des actes sacrificiels de tendance plutôt païenne. Si, dans son art, Varoujan thématise la fin de la religion, c'est aussi pour redécouvrir, dans l'art, la recreation de la religion. Ainsi, à travers le deuil pour la fin de la religion, le poète reprend contact avec les couches profondes de l'être humain (voir l'article de Nichanian).

#### 4. Mémoires

Des commémorations produisent une mémoire, et cette mémoire devient, à son tour, partie de l'identité. À Gand, Varoujan devait se nourrir de ses mémoires d'enfance, ce qui le menait à construire une image poétique de sa nation. Quand il revint dans sa région natale, il constata que ses mémoires d'enfance se heurtaient à la réalité d'une communauté arménienne qui n'était ni à la hauteur de l'idéal du passé ni à la hauteur du monde moderne. Il n'était pas le premier lettré arménien à faire ce constat <sup>(9)</sup>. *Le chant du pain* cherche à recréer un monde rural idéal, toujours à la recherche de l'universel dans le particulier. Dans un tout autre registre, si la poésie de Varoujan exprime aussi la mémoire des massacres des Arméniens du début du vingtième siècle, sa propre commémoration est désormais intrinsèquement

(9) Voir, par exemple, l'auteur de romans Raffi (1835-1888), en particulier dans le roman *Le fou* (1880).

liée à la commémoration du plus grand massacre arménien, le génocide. Si cet événement donne un aspect tragique à l'histoire moderne des Arméniens, la vision tragique de l'histoire arménienne existait déjà avant le génocide. Dans son poème « Dans les ruines d'Ani » (1909 ; Ani étant la capitale médiévale du royaume arménien), Varoujan l'exprime de cette façon-ci :

Que ce soit pour pleurer, pour embrasser,  
pour se souvenir, pour penser,  
Que ce soit pour rugir, allez, entrons.  
Entrons dans l'immense dépouille de l'immense ville,  
Entrons dans la Tombe arménienne...  
(Varoujan, YLZ, i., pp. 86-92, traduit par Nichanian : 2007, p. 428).

Chez Varoujan, la perception tragique s'alliait avec des idées héroïques : le héros est celui qui se sacrifie lui-même pour le combat du progrès <sup>(10)</sup>. C'est, en d'autres termes, la mémoire des héros passés qui nous aidera à faire face au monde présent.

## 5. Influence

Nous venons de voir que Varoujan se réclamait de plusieurs traditions et écrivait des poèmes à tonalités diverses. Il est alors difficile à cataloguer, ce qui explique les différentes manières dont son œuvre a été reçue. En Arménie soviétique, il était un auteur socialiste, tandis que dans les communautés du diaspora, il était vu comme un auteur nationaliste. L'impact de Varoujan était immédiat. En 1916, un an après sa mort, *Anapatin hushartsane*, une revue publiée au Caire, mentionnait l'influence de Varoujan sur une nouvelle génération d'auteurs, comme Arsen Yergat (Hapeshian : 1916). En 1919, la revue *Aragats* mit la photo de Varoujan sur la couverture et publiait un compte rendu du livre de Levon Essadjanian sur Varoujan (Nupar : 1919). En 1919, *Shant* publiait un poème dédié à la mémoire de Varoujan et cette revue continuait à publier des essais et des poèmes sur Varoujan et d'autres intellectuels tués pendant le génocide (Hakopian : 1919). Ces articles reflètent l'influence de Varoujan sur la littérature arménienne à Constantinople après la première guerre mondiale.

Les statistiques sur la publication de ses ouvrages sont particulièrement évocatrices. En 1947, l'Académie arménienne des sciences publiait trois mille exemplaires du livre *Varoujani Stegtsagortsakan Kyanke* [La vie créative de Varoujan] par Grigor Sargsyan. En 1976, *Sovetakan Grogh* [L'auteur soviétique] produisait cinq mille exemplaires du livre *Daniel Varoujan* par Gevorg Madoyan. Pas moins de cinquante mille exemplaires des œuvres complètes, en trois volumes, étaient imprimés par l'Académie des sciences dans les années 1980. Les poèmes de Varoujan continuent à apparaître dans

(10) Voir le petit traité de Varoujan, *Le progrès* (Varoujan, YLZ, iii, pp. 116-117), traduit par Nichanian : 2007, pp. 460-461. Ce sont, somme toute, des sentiments qu'on retrouve partout dans la littérature moderne. Ils sont poussés à leur terme dans la représentation que fait Nikos Kazantzakis de soi-même dans *Anaphora ston Greko* (1961).

les manuels arméniens, de l'école primaire à l'université. Un seul exemple peut suffire : le manuel de Vladimir Kirakosyan et Zaven Avetisyan (2010) pour l'école secondaire offre un long aperçu de la vie et des œuvres de Varoujan.

## 6. Conclusion

Dans une lettre, Varoujan écrivait qu'il préférait Byron ou Nietzsche en termes d'idéologie ou de philosophie, mais qu'il choisissait l'Arménien Kuchak pour l'art car « l'esprit est européen mais le cœur arménien » <sup>(11)</sup>. Cet énoncé signale l'ambiguïté qui marque le profil intellectuel de Varoujan, qui se réclamait de deux héritages tout en étant critique vis-à-vis eux. Il se plaignait de l'atmosphère suffocante à l'école Mourad-Raphaelian à Venise, mais reconnaissait les opportunités que cette éducation lui avait offertes. À Gand, il souffrait de solitude et de pénurie, mais il y avait une grande liberté intellectuelle. Il était critique pour le manque de développement économique, politique et culturelle de l'état ottoman et de l'Arménie, l'Europe était le paradigme de la civilisation et Varoujan mesurait son pays natal contre elle. Néanmoins, il avait le sentiment que sa production littéraire servait à payer une dette envers l'Arménie (Rshtuni : 1961, pp. 32-34 ; Madoyan : 1976, pp. 73-74 ; Gabrielyan : 1978, p. 71).

(11) Lettre à Arshak Chopanian, 17 mars 1906 (à Gand), in Varoujan : 1965, pp. 62-64.

## Bibliographie

ABEGHYAN (Manuk) : 1933, *Hayots Lezvi Taghachaputyun (Metrika) [Versification dans la langue arménienne [mètres]]* (Erevan : Melkonian Fund).

AHARONIAN (Avétis) : 1980, *Les anciennes croyances arméniennes* (Roquevaire : Parenthèses).

ARSLAN (Antonia) : 1995, *D. Varujan, Mari di grani e altre poesie armene* (Milan : Figlie di San Paolo).

\_\_\_ : 2004, *La masseria delle allodole* (Milan : Rizzoli).

BALAKIAN (Peter) : 2009, *Black Dog of Fate: A memoir* (New York : Basic Books).

BARDAKJIAN (Kevork) : 1976, *The Mekhitarist contributions to Armenian culture and scholarship* (Cambridge, Mass. : Harvard College Library).

BASTIAENSEN (Michel) : 2000, *Un poeta ferrarese in Belgio. Mario Mazzolani (1877-1944)* (Bruxelles : Institut historique de Rome).

BELEDIAN (Krikor) : 2014, *Կրակի շրջանակը Դանիել Վարուժանի շուրջ (Le cercle de feu autour de Daniel Varoujan)* (Érévan : Sargis Khatchents-Printinfo = Antélias: Catholicossat arménien de Cilicie, 1988).

DROST-ABGARYAN (Armenuhi) : 2010, « Daniel Varuzhan, Emile Verhaeren and the Armenian Medieval Literature (Dedicated to Daniel Varuzhan's 125th birth anniversary) », *Լրագրի Հասարակական Գիտությունների (Review of social sciences)*, 3, pp. 262-268.

CALZOLARI (Valentina) : 2014, « A la recherche de l' 'âme païenne' des arméniens : Avétis Aharonian, les anciennes croyances arméniennes (1913) et la cité antique de Fustel de Coulanges », in MARDIROSSIAN (Aram), OUZOUNIAN (Agnès), et ZUCKERMAN (Constantin) (dir.), *Mélanges Jean-Pierre Mahé. Travaux et mémoires 18* (Paris : Association des amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2014), pp. 127-144.

GABRIELIAN (Vazgen) : 1978, *Daniel Varuzhan* (Erevan : Erevan State University).

GODEL (Vahe) : 1990, *Daniel Varoujan. Le chant du pain* (Marseille : Parenthèses).

\_\_\_ : 1994, *Daniel Varoujan, Chants païens et autres poèmes* (Chatenois-les-Forges : Orphée/La Différence).

HAKOPIAN (Nardik G.) : 1919, « Daniel Varoujanin » [À Daniel Varoujan], in *Shant*, vol. 4, no. 27, p. 306.

HAPESHIAN (Haykazn) : 1916, compte-rendu d'Arsen Yergat, *Hayrenikis Dapnineré [Հայրենիքի Դափնիները]*, in *Anapatin hushartsane [Անաստանի Յուշարձանը]* (Cairo), Vol. 1, nos. 9-10, pp. 196-199.

KAZANTZAKIS (Nikos) : 1961, *Lettre au Greco. Souvenirs de ma vie* (Paris : Plon).



KIRAKOSYAN (Vladimir) and AVETISYAN (Zaven) : 2010, « Daniel Varoujan », in Idem, *Hay grakanutyun* (Erevan : Manmar), pp. 108-124.

MADOYAN (Gevorg) : 1976, *Daniel Varoujan* (Erevan : Sovetakan Grogh).

NARDUNI (Shavarsh) (dir.): 1958, *Hushamatian Daniel Varuzhani* [*Mémorial de Daniel Varoujean à l'Université de Gand*] (Gand : s.l.).

NICHANIAN (Marc) : 2007, *Entre l'art et le témoignage II: Le Deuil de la philologie* (Genève : MétisPresses).

\_\_\_ : 2014, *Mourning Philology: Art and Religion at the Margins of the Ottoman Empire*. Traduit par G.M. Goshgarian and Jeff Fort (New York : Fordham University Press).

NUPAR (Mesrop) : 1919, Levon Essadjanian Daniel Varoujani Masin” [Levon Essadjanian sur Daniel Varoujan], in *Aragats*, vol. 1, no. 18, pp. 240-241.

RAFFI : 2007, *Le fou. Roman* (Saint-Pourçain-sur-Sioule : Bleu autour).

RSHTUNI (Hektor) : 1961, *Daniel Varoujan* (Erevan : Haypethrat).

ŠARUIAN (A.) : 1984, “Vawerakan vkayut’iwnneru luysin tak. Daniel Varujani verj’in amisneru amboljakan patmut’iunê” (À la lumière des témoignages authentiques. L’histoire complète des derniers mois de Daniel Varoujan), in *Gantch*, n. du 15, 22, 29 janvier et du 5 février.

TIRYAKIAN (H.) : s.d., *Haykakan Taghachaputyun* [*Versification arménienne*] (New York : Armenia Printing).

VAROUJAN (Daniel) : 1965, *Namakani* (*Correspondance*), éd. Gevorg Madoyan (Erevan: Hayastan Hratarakchutyun).

\_\_\_ : 1986-1987, *Yerkeri liakatar joghovatzu*, 3 vols. (Erevan : Haykakan SSH GA Hratarakch’utiwn).

ZEKIYAN (Boghos Levon) : 1990, « Dall’epos al sogno », in *In forma di parole*, 3, pp. 155-181.

## RÉSUMÉ

**Peter VAN NUFFELEN et Simon PAYASLIAN, *Un poète arménien à Gand – cent ans après***

Le but du dossier est, d'abord, d'étudier, à travers le prisme du poète arménien Daniel Varoujan, étudiant à Gand de 1905 à 1909, les échanges entre la Belgique et l'Empire ottoman et les expériences d'étudiants provenant de cette région à Gand. Ainsi des études sur des étudiant étrangers (P. De Messemaeker et C. Verbruggen) mais aussi l'attitude de l'opinion publique belge vis-à-vis la question arménienne (H. Alloul et H. De Smaele) sont incluses, tout comme des études sur la vie précaire de Varoujan à Gand (S. Payaslian) et ses publications françaises à Gand (E. Delacenserie). Deuxièmement, le dossier cherche à cerner l'influence que l'expérience à l'étranger peut avoir eu sur la production littéraire, avec les études de K. Beledian et M. Nichanian. L'introduction introduit la figure de Varoujan et son œuvre au lecteur et offre ainsi un cadre pour situer les études qui suivent.

Daniel Varoujan – Université de Gand – Question arménienne – Littérature arménienne – littérature française

## ABSTRACT

**Peter VAN NUFFELEN et Simon PAYASLIAN, *An Armenian poet in Ghent – one hundred years later***

The aim of this special issue is, first, to illuminate the exchanges between Belgium and the Ottoman Empire and the experiences of students coming from that region, through the example of the Armenian poet Daniel Varoujan, student at Ghent University from 1905 until 1909. It includes therefore papers on foreign students at Ghent (P. De Messemaeker and C. Verbruggen) and on the Belgian public opinion about the Armenian question in this period (H. Alloul and H. De Smaele), besides articles on the life of Varoujan in Ghent (S. Payaslian) and his publications in French in Ghent (E. Delacenserie). A second aim is to probe what influence the stay in Ghent had on the artistic and intellectual development of Varoujan, through the articles by K. Beledian and M. Nichanian. The introduction offers an introduction to life and work of Varoujan and a framework within which to read the various articles.

Daniel Varoujan – Ghent University – The Armenian question – Armenian literature – French literature

## SAMENVATTING

**Peter VAN NUFFELEN et Simon PAYASLIAN, *Een Armeens dichter in Gent – honderd jaar later***

Dit dossier heeft als eerste doel om de uitwisseling tussen België en het Ottomaanse rijk te bestuderen en de ervaringen van studenten uit die regio, aan de hand van het voorbeeld van de Armeense dichter Daniel Varoujan, student in Gent van 1905 tot 1909. Dit wordt behandeld in de artikels over buitenlandse studenten in Gent (P. De Messemaeker en C. Verbruggen) en over de Belgische publieke opinie over de Armeense kwestie in deze periode (H. Alloul et H. De Smaele), naast artikels over het precaire bestaan van Varoujan in Gent (S. Payaslian) en zijn publicaties in het Frans in Gent (E. Delacenserie). Een tweede doel is om te peilen welke invloed het verblijf in Gent had op de artistieke en intellectuele ontwikkeling van Vaorujan, in het bijzonder met de artikels van K. Beledian en M. Nichanian. De inleiding biedt een inleiding tot het leven en werk van D. Varoujan en een kader waarbinnen de artikels kunnen geplaatst worden.

Daniel Varoujan – Universiteit van Gent – De Armeense kwestie – Armeense literatuur – Franse literatuur

## ANNEXE



*Varoujan en tant qu'étudiant* (Bibliothèque universitaire de Gand)

